



HAL
open science

L'expression de l'aspect chez les locuteurs sourds profonds : quel rôle pour les prépositions ?

Laurence Vincent-Durroux

► To cite this version:

Laurence Vincent-Durroux. L'expression de l'aspect chez les locuteurs sourds profonds : quel rôle pour les prépositions?. *Faits de langues*, 2014, Prépositions et aspectualité, 44, pp.69-77. 10.3726/431669_69 . hal-01834814

HAL Id: hal-01834814

<https://hal.science/hal-01834814>

Submitted on 11 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'expression de l'aspect chez les locuteurs sourds profonds : quel rôle pour les prépositions ?

Laurence Vincent-Durroux*

Selon leur contexte familial, les enfants pour lesquels une surdité profonde a été détectée, souvent au cours de la première année, se trouvent dans différentes situations en termes linguistiques (Dumont, 1996, p. 45 sq.). Contrairement aux idées reçues, les personnes sourdes profondes de naissance ne sont muettes que si elles présentent également le handicap de la mutité. C'est pourquoi, quand les parents d'un enfant sourd non muet sont eux-mêmes entendants, ils ne choisissent pas nécessairement d'utiliser une langue des signes pour communiquer avec leur enfant. Ils peuvent recourir à leur propre langue orale, qui devient alors la langue maternelle de leur enfant. Mes travaux portent sur le contexte où la langue orale est le seul vecteur de communication entre les jeunes sourds et leur entourage. Mon hypothèse est que l'absence de perception auditive dans les premiers mois de la vie provoque la construction de représentations de l'espace et du temps qui diffèrent de celles de la personne entendante, entraînant des spécificités dans l'emploi des langues de référence (Vincent-Durroux, 2014). Par exemple, l'analyse de l'utilisation des prépositions par les locuteurs sourds anglophones ou francophones montre que dans les cas où les prépositions sont omises, les relations impliquées concernent la localisation spatio-temporelle (Vincent-Durroux, 2008 et 2009b) ; suivant une étude des prépositions dans la langue des signes belge (De Vriendt et Rasquinet, 1990), il ressort que ces relations n'auraient pas fait l'objet d'un signe en langue des signes belge. Ces résultats attestent d'une spécificité dans les représentations spatio-temporelles chez les sourds, spécificités qui se manifestent en langue, qu'elle soit orale ou signée. Il est donc particulièrement opportun d'analyser le rôle des prépositions dans l'expression de l'aspect chez les locuteurs sourds. L'aspect est en effet un « *mode de détermination du prédicat par lequel l'énonciateur indique comment et dans*

* EMMA (EA 741), Université Montpellier 3 et LIDILEM (EA 609), Université Grenoble 3

quelle mesure son propre point de vue modifie sa présentation du procès prédiqué » (Groussier et Rivière, 1996, p. 20), le procès s'inscrivant dans un cadre spatio-temporel. Les distinctions aspectuelles peuvent être exprimées dans le lexique (*Aktionsart*), par la morphologie (par exemple *-ING* en anglais) ou encore par des combinaisons comportant verbes, prépositions et/ou particules adverbiales. Ces distinctions aspectuelles permettent de désigner des « *oppositions fondées sur les notions de durée, d'instantanéité, de fréquence, de début, d'accompli, etc.* » (Lyons, 1980, p. 325) ou encore des notions « *d'achèvement, d'habitude, d'itération, d'instantanéité, de commencement, de fin* » (*ibid.*, p. 327). La représentation métalinguistique de l'aspect a recours à la notion d'intervalle (Culioli, 1999, p. 155) ; de ce fait, il est souvent fait référence aux bornes de l'intervalle : celles-ci peuvent être ouvertes ou fermées¹, distantes ou superposées.

Pour mon étude, je préciserai d'abord les liens entre la surdité profonde et les représentations de l'espace et du temps. Puis je présenterai les deux corpus sur lesquels s'appuient mes analyses, en les envisageant du point de vue de l'expression de l'aspect. Je montrerai par quelques exemples que les prépositions y sont employées ponctuellement pour exprimer l'aspect conformément aux formes recensées dans les langues de référence. Enfin, à propos de la description d'une image par les jeunes sourds enregistrés, je mettrai en évidence les rapports entre les marqueurs aspectuels, l'aspect lexical des verbes et les prépositions.

1. PERCEPTION, SURDITE PROFONDE ET REPRESENTATIONS DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Les conséquences des difficultés d'audition chez le jeune enfant sont souvent considérées aux plans de la communication et du développement de la parole. D'autres conséquences, telles que la fonction d'alerte et la connaissance de l'environnement, sont moins évoquées : la perception sensorielle permet pourtant à l'organisme de prendre « *connaissance du monde sur la base des informations élaborées par les sens* » (Bonnet, cité par Jimenez, 1997, p. 9). L'ouïe est un vecteur essentiel pour la perception sensorielle du temps qui constitue la base de la structuration de l'espace ; selon Lafon (1985, p. 17-19) :

¹ Selon l'usage, on emploiera ci-dessous les termes d'« aspect fermé » lorsque la détermination aspectuelle est représentée avec une borne fermée à droite, et les termes d'« aspect ouvert » lorsque la borne est ouverte à droite. L'aspect \emptyset ou aspect aoristique correspond au cas où les bornes sont superposées.

« le nombre de cellules sensorielles concernées est un facteur important de la prégnance de la perception. C'est cette proportion qui donne à l'oreille une prééminence sur le tact. [...] C'est l'écho et l'intervalle de temps de cet écho qui nous apportent, dès les premiers mois, des indications sur les distances des objets réfléchissant l'onde acoustique. [...] L'enfant sourd n'a pas cette dimension du monde. La distance des objets est une inconnue. La vision n'y supplée que par conditionnement dans la création de la perspective. Le monde est sans profondeur pour l'enfant sourd. »

Dans le prolongement des travaux de Lafon (1985), les expérimentations de Vinter (2000) évaluent les interactions entre temps, espace et audition chez de jeunes enfants sourds. L'une des expérimentations consiste à faire explorer de façon tactile, sans les faire voir, des formes géométriques planes et à les faire dessiner. Contrairement aux enfants entendants qui déplacent la forme dans leurs mains sans la saisir en totalité, les enfants sourds resserrent les doigts dessus. L'exploration de la forme est « *simultanée et statique* » chez les enfants sourds sévères et profonds âgés de 7 à 11 ans, alors qu'elle est successive et plus mobile chez les enfants entendants. Pour Vinter (2000, p. 58) :

« ces difficultés de saisie et d'exploration des enfants sourds dans la modalité tactile qui n'est pas a priori déficiente chez eux, constituent très certainement un facteur de perturbation dans leur relation à l'espace et dans son appréhension. »

Dans une autre expérimentation consistant à exécuter une tâche nécessitant une organisation séquentielle, Vinter relève que les enfants sourds, âgés de 3 à 5 ans, ont « *des difficultés à établir un programme d'actions* » séquentielles et qu'ils ont « *un trouble de la construction du cadre spatial extérieur* » (p. 63). Enfin, dans le jeu symbolique chez des enfants sourds âgés de 28 à 38 mois, elle montre que les séquences d'action sont brèves et élémentaires et ne constituent pas de scène d'ensemble, révélant une « *difficulté à planifier un jeu* » (p. 65).

L'audition permettrait la perception du temps et de la successivité, qui constitueraient la base de la structuration de l'espace (Vinter, 1991). L'information perceptive serait traitée en trois étapes : « *sensorielle, figurative et cognitive* » (Jimenez, 1997, p. 22). Ces étapes formeraient des modules, entre lesquels différents types de relations sont évoqués. Pour certains psychologues, les relations seraient de type « *montantes* », avec la perception sensorielle comme origine.

Pour d'autres, il y aurait des effets rétroactifs à partir de la cognition et les relations pourraient donc aussi être « *descendantes* ». Il existe donc de fortes relations entre perception sensorielle et cognition, conduisant à envisager que les sourds profonds de naissance construisent leurs représentations spatio-temporelles de manière différente par rapport aux enfants entendants.

2. DEUX CORPUS : DIFFERENCES QUANTITATIVES ET QUALITATIVES DANS L'EXPRESSION DE L'ASPECT

Afin de tester mes hypothèses sur la nature de l'impact de la surdité profonde sur le langage, je caractérise les productions orales de sourds profonds dans deux langues différentes, et ce, à un stade de développement de la langue qui soit le plus possible avancé et stabilisé : d'après la littérature, ce stade se situe à la préadolescence (Goetzinger *et al.*, 1959 ; Myklebust, 1964 ; Bochner et Albertini, 1988).

J'ai donc enregistré de jeunes adolescents âgés de 13 à 15 ans en 1988 ; ces adolescents, quatre francophones et quatre anglophones, étaient munis de prothèses peu performantes, voire inefficaces. La transcription de ces enregistrements a fourni un premier corpus, le corpus A.

Par la suite, en 2006, j'ai enregistré de jeunes sourds munis d'un implant cochléaire depuis au moins sept ans ; pour prendre en compte le bénéfice auditif procuré par l'implant, qui permet de situer le seuil d'audition à un niveau proche de celui de la conversation, j'ai été amenée à enregistrer des sujets de deux groupes d'âge : des sujets âgés de 13 à 15 ans, comme en 1988, mais aussi des sujets plus jeunes (10-12 ans). Dans chaque groupe d'âge, il y avait trois francophones et trois anglophones. La transcription de ces enregistrements a fourni un second corpus, le corpus B.

Pour me permettre de comparer les sujets implantés et les sujets porteurs de prothèses enregistrés en 1988, j'ai suivi le même protocole, avec des tâches descriptives, des tâches narratives et une tâche argumentative. La transcription et l'étude des corpus ont été publiées dans leur intégralité (Vincent-Durroux, 2014).

Si on s'intéresse tout d'abord à l'expression de l'aspect par le biais des marqueurs verbaux facilement repérables en anglais, de grandes différences apparaissent entre le corpus A et le corpus B chez les anglophones.

Dans le corpus A, on trouve le marqueur *-ING*, avec ou sans *BE* ; le seul emploi de *HAVE -EN* est aussitôt supprimé par une auto-correction ; la combinaison

HAVE -EN BE -ING n'est jamais utilisée ; enfin l'aspect \emptyset est employé là où on s'attendrait plutôt à un aspect marqué par *-ING*, en conformité à la langue dite standard (Vincent-Durroux, 2006).

Il faut bien sûr faire un rapprochement entre ces résultats, la faible accentuation des marqueurs verbaux de l'aspect et la difficulté de perception de ces marqueurs pour les sujets sourds profonds aux prothèses peu performantes, avec pour conséquence une appropriation et une production très limitées des formes aspectuelles verbales dans le corpus A.

Dans le corpus B, on trouve en revanche l'ensemble des marqueurs aspectuels du verbe ; en voici quelques exemples :

– le marqueur *-ING*, à la fois dans des cas où la situation-repère est définie par des coordonnées spatio-temporelles :

- (1) and all the animals were laughing (AM112)

mais aussi dans des cas où la situation-repère est un énoncé :

- (2) OK I understand what you are saying (LS165)

– le marqueur *HAVE -EN BE -ING* :

- (3) we haven't been contacting each other that much (EB136)
(4) he misses me as well because he's been sending me loads of email (AX100)

– le marqueur *HAVE -EN* :

- (5) but you can trust me just to go to Italy just to see my friend that I haven't seen for like ages (LS162)

Le corpus B révèle donc la capacité des sujets implantés à exprimer l'aspect. Aussi, c'est au corpus B que je réserve l'étude du rôle des prépositions dans l'expression de l'aspect.

3. EXPRESSION ASPECTUELLE PAR DES PREPOSITIONS : FORMES « STANDARD »

L'aspect n'est pas marqué uniquement au niveau du verbe puisqu'il s'agit d'une fonction référentielle (Merle, 2008, p. 54). Dans le corpus B, les prépositions sont employées ponctuellement pour exprimer l'aspect, conformément aux

formes recensées dans les langues de référence. Sont ainsi saisies, grâce, notamment, aux prépositions :

– les facettes d'un état de fait, paraphrasables par un verbe d'état :

- (6) I see some toys *on* the floor (LS54)
- (7) I think that's a game *at* the end *on* his bed *on* the floor (LS55)
- (8) and hum we have a piano *in* the house (EB24).

– les facettes d'un désigné :

Il peut s'agir d'un référent nominal (le nom est souligné) :

- (9) and I've got a very long garden *with* a tree house in half way through (AX2)
- (10) then there's this man making a sandwich *in* baguettes (LS137)
- (11) they see the two people including a chicken eating the picnic *of* some sort with sandwiches or something (LS144)

Les prépositions permettent de construire une sous-catégorie du référent (*garden, sandwich, picnic*) ; elles sont combinées à un marqueur aspectuel verbal : *HAVE –EN* en (9) et *–ING* en (10) et (11).

Il peut également s'agir des facettes d'un procès (le verbe est souligné) :

- (12) and sometimes I play *with* my trains my electric trains (AX26)
- (13) there's a hum a toddler who is playing *with* his dinosaur *to* a dinosaur (AX35)

Il arrive que l'un des termes de la relation établie par la préposition soit impliqué :

- (14) I see giraffe dancing *around* with a zebra and a hippo (LS142)
- (15) I've got thousands and thousands and thousands of games I can put *aboard* (AM143)
- (16) and it landed on his face and spat *all over* (AX64)

Une glose permet de reconstruire le terme impliqué, qui est souligné :

- (14') I see giraffe dancing *around* the place with a zebra and a hippo
- (15') I've got thousands and thousands and thousands of games I can put *aboard* the plane
- (16') and it landed on his face and spat *all over* the place

Ces derniers exemples montrent que les sujets sourds ont un emploi de la langue fondé sur des représentations linguistiques qui se passent parfois d'explicitation dans la langue. D'autres phénomènes supposent des représentations implicites, tels que l'euphémisme, l'humour et les métaphores. Ces phénomènes ne se trouvent pas dans le corpus A, mais apparaissent dans le corpus B (Vincent-Durroux, 2009a et 2010) : ce sont des indicateurs de développement linguistique.

4. COMMENTAIRES ASPECTUELS PORTANT SUR UNE IMAGE

Dans la tâche de narration d'un livre d'images sans texte que douze sujets implantés ont été amenés à raconter², l'une des images représente deux enfants face à un ordinateur dont sort une petite grenouille. La grenouille saute pour traverser l'écran. Ce processus peut faire l'objet d'une saisie différenciée dans la narration.

Concernant l'expression de l'aspect, les énoncés relatifs à cette image montrent des combinaisons entre l'aspect lexical, les marqueurs aspectuels verbaux et les prépositions. Il s'agit d'un faisceau de marqueurs et il est difficile d'isoler le rôle que joue chaque marqueur. Toutefois, dans les énoncés concernés, on remarque des tendances parmi les combinaisons : tous les marqueurs ne sont pas activés en même temps. Il faut de plus distinguer le type de saisie différenciée due à la valeur lexicale du verbe.

Certaines formes lexicales évoquent le changement d'état par un processus qui prend uniquement en compte l'indication d'un point de départ et d'un point d'arrivée (*COME*, *SORTIR*). L'aspect lexical de ces verbes évoque ainsi une saisie différenciée minimale :

- (17) then a a little animal *came* out of the screen of the computer (SR50)
- (18) and there's a pink frog who *came* on the screen (AX82)
- (19) when they turned the computer on a great big pink frog *came* out³ (BL99)
- (20) et quand le garçon et et le petit fille est vraiment très étonné parce que un grenouille *est sortie* de l'ordinateur (SM76)
- (21) et tout à coup une une grenouille *est sortie* de de l'écran et et les a invités à aller voir un zoo (AG37)

² Sylvie Meyer-Dreux et Michel Savart (2002). *Lili, la petite grenouille*. CLE International.

³ La question de l'identification se pose : *out* peut être locution adverbiale ou préposition dans une relation avec un terme impliqué (*the computer*). Pour Huddleston et Pullum (2002), il s'agit d'une « préposition intransitive ». La question se pose également pour d'autres termes tels que *around*, *aboard*, *all over* (énoncés précédents).

- (22) et nous étions étonnés parce qu'y avait une grenouille rose qui *sortait* de l'écran (CM121)
 (23) et d'un coup il y a une petite grenouille j- jaune une grenouille rose qui *sort* de l'ordinateur (TM113)
 (24) et d'un coup la grenouille *sort* de l'ordinateur (CT104)

Du point de vue des combinaisons, on a :

Verbe (avec saisie différenciée minimale)	marqueurs verbaux	préposition
(17) <i>came</i>	aspect \emptyset	<i>out of</i>
(18) <i>came</i>	aspect \emptyset	<i>on</i>
(19) <i>came</i>	aspect \emptyset	<i>out</i>
(20-21) <i>est sortie</i>	aspect fermé	<i>de</i>
(22) <i>sortait</i>	aspect ouvert	<i>de</i>
(23-24) <i>sort</i>	aspect ouvert	<i>de</i>

En anglais, on trouve l'aspect \emptyset avec des prépositions dynamiques dans les exemples (17) à (19), alors qu'en français, les formes verbales évoquent un aspect fermé en (20) et (21), et un aspect ouvert en (22)-(24) en combinaison avec une préposition à faible contenu sémantique (*de*). Il semble que l'activation d'un des deux types de marqueurs soit suffisante pour rendre compte d'une situation dynamique.

D'autres formes lexicales prennent en compte non seulement l'indication de ces points (départ et arrivée) mais aussi la manière dont s'effectue le déplacement (*JUMP, POP, LEAP, SAUTER*) ; il s'agit de processus exprimant une saisie différenciée élaborée :

- (25) this fr-frog *jumped* out of the computer in the paint (AM95)
 (26) a frog a frog of the from the computer *leapt* out onto them (EB95)
 (27) they saw something *jumping* out of the computer screen (LS118)
 (28) that sounds strange normally we don't get things *popping* out of our computers (LS121)
 (29) ils voient la grenouille *sauter sauter sauter* (CT103)

Il n'est pas surprenant de trouver plus d'énoncés concernés en anglais qu'en français puisque l'anglais est une langue à cadrage satellite qui caractérise le chemin par des éléments post-verbaux, alors que le français est une langue à cadrage verbal (Talmy, 2000).

Du point de vue des combinaisons, on a :

Verbe (avec saisie différenciée élaborée)	marqueurs verbaux	préposition
(25) <i>jumped</i>	aspect Ø	<i>out of + in</i>
(26) <i>leapt</i>	aspect Ø	<i>from + out + onto</i>
(27) <i>jumping</i>	aspect ouvert	<i>out of</i>
(28) <i>popping</i>	aspect ouvert	<i>out of</i>
(29) <i>sauter</i>	aspect ouvert, itératif	Ø

En anglais, on trouve l'aspect Ø avec des prépositions dynamiques dans les combinaisons (25)-(26) : il y a activation d'un seul de ces deux marqueurs, ce qui est comparable aux cas précédents. En (27)-(28), on a deux combinaisons (*jumping out of* et *popping out of*) qui associent le marqueur *-ING* et la préposition dynamique *OUT OF* : il y a activation des deux types de marqueurs.

Enfin, dans l'énoncé français (29), c'est la répétition de *sauter* qui marque l'aspect itératif et il n'y a pas de préposition.

5. CONCLUSION

Alors que l'expression aspectuelle est quasiment absente du corpus A, l'expression de l'aspect est rendue dans le corpus B par les différents moyens mis en œuvre dans les langues de référence (lexique, marqueurs verbaux, prépositions). Toutefois, sur les onze combinaisons relevées, on observe que neuf d'entre elles se caractérisent par l'activation soit des marqueurs verbaux soit des prépositions. Même si dans les langues de référence, il arrive que

« l'aspect exprimé par la relation prépositionnelle entre en concurrence avec l'aspect dit par le co-verbe : *il va s'écrouler / il est sur le point de s'écrouler ; I've just taken a mid-term break / I'm just after taking a mid-term break* » (Merle, 2008, p. 53),

les prépositions figurant dans les combinaisons relevées ci-dessus ont un sémantisme intermédiaire qui ne caractérise qu'une facette du mouvement, le point de départ (*out of, from, de*) ou le point d'arrivée (*in, onto*), et qui ne suffit pas à exprimer l'aspect dynamique lié à la situation à décrire. Il est possible de suggé-

rer que les représentations de l'espace et du temps chez les sourds perturbent les représentations aspectuelles ou bien d'évoquer le principe d'économie qui sous-tend les langues sourdes, principe dont nous avons déjà montré la mise en œuvre pour les déterminants et les temps verbaux (Vincent-Durroux, 2009a) : pour exprimer l'aspect, si la préposition évoque une saisie différenciée, alors le marqueur aspectuel verbal ne serait pas requis, et réciproquement. En corollaire, il apparaît que les locuteurs sourds attribuent bien une valeur aspectuelle aux prépositions.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bochner J.H. et Albertini J.A., 1988, Language varieties in the deaf population and their acquisition by deaf children and adults, in M. Strong (dir.) : *Language Learning and Deafness*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 3-48.
- Culioli A., 1999, Quelques considérations sur la formalisation de la notion d'aspect, in A. Culioli : *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisations et opérations de repérage. Tome 2*, Gap, Ophrys, p. 145-158.
- Dumont A., 1996, *Implant cochléaire, surdité et langage*. Paris et Bruxelles, de Boeck Université.
- De Vriendt S. et Rasquinet M., 1990, Prepositions in a Belgian Sign Language, in W.H. Edmondson et Karlsson F. (dir.), *SLR '87. Papers from the Fourth International Symposium on Sign Language Research*, Hambourg, Signum Verlag, p. 57-65.
- Goetzinger C.P. et Rousey C.L., 1959, Educational achievement of deaf children, *American Annals of the Deaf*, 104, p. 221-231.
- Groussier M.-L. et Riviere C. (1996), *Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative*, Gap, Ophrys.
- Huddleston R. et Pullum G., 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Jimenez M., 1997, *La psychologie de la perception*, Paris, Flammarion, collection Dominos.
- Lyons J., 1980, *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse.
- Merle J.-M., 2008, Prépositions et aspect, *L'information grammaticale*, 117, p. 52-56.
- Lafon J.-C., 1985, *Les enfants déficients auditifs*, Villeurbanne, Editions SIMEP, Collection Handicaps et réadaptation.
- Myklebust H.R., 1964, *The Psychology of Deafness*, New York, Grune and Stratton (2 me édition).
- Talmy L., 2000, *Toward a cognitive semantics. Volume 1: Concept structuring systems*, Cambridge (MA), MIT Press.
- Vincent-Durroux L., 2006, La nature du procès dans les énoncés en BE + -ING. *CORELA (Cognition, représentation, langage)*, 4 (1).
Accessible en ligne à l'URL :
<http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=418>
- Vincent-Durroux L., 2008, Prépositions et langage chez de jeunes sourds profonds oralistes, *Corela (Cognition, représentation, langage)*, 1 (6).

- Accessible en ligne à l'URL :
<http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=259>
- Vincent-Durroux L., 2009a, Deaf Languages: Does the Hypothesis Still Apply? *Corela (Cognition, représentation, langage)*, 7 (2).
Accessible en ligne à l'URL :
<http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=2244>
- Vincent-Durroux L., 2009b, Observations liées à l'emploi des prépositions chez des enfants et adolescents sourds profonds, en anglais et en français, in J. François, E. Gilbert, C. Guimier et M. Krause (dir.), *Autour de la préposition*, Caen, Presses Universitaires de Caen, Bibliothèque de syntaxe et sémantique, p. 329-336.
- Vincent-Durroux L., 2010, Modalités des euphémismes dans le discours oral de locuteurs sourds profonds anglophones et francophones, in D. Jamet et M. Jobert (dir.), *Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours*, Paris, L'Harmattan, p. 69-82.
- Vincent-Durroux L., 2014, *La langue orale des jeunes sourds profonds*, Paris et Louvain-la-Neuve, De Boeck-Solal, Collection Voix, parole, langage.
- Vinter S., 1991, Rôle de l'acoustique dans le développement du jeune enfant, *Glossa*, 27, p. 4-8.
- Vinter S., 2000, Temps – langage – audition, *Rééducation orthophonique*, 202, juin, p. 55-68.